



Point contemporain

(<http://pointcontemporain.com/>)

MATHIEU BONARDET – CLAUDE CHAUSSARD –
VINCENT DULOM – EVE GRAMATZKI – EMMANUELLE
LEBLANC – CHARLES POLLOCK



Vue d'exposition copyright Nicolas Brasseur, Adagp, Paris, 2023

De gauche à droite : Vincent Dulom, *23012701C150*, 2023 – Eve Gramatzki, *Sans titre*, 1981 – Emmanuelle
Leblanc, *Croisée IV*, 2023

EN DIRECT / EXPOSITION COLLECTIVE QUI REGROUPE UN
ENSEMBLE SIX ARTISTES DE LA GALERIE ETC PARIS JUSQU'AU
23 SEPTEMBRE 2023.

OUTRE-HORIZON

par Xavier Bourguine (<http://pointcontemporain.com/tag/xavier-bourguine/>).

Dans sa lumineuse biographie d'Anna-Eva Bergman, Thomas Schlessler propose de réunir sous le vocable d'« outre-horizon » un corpus d'œuvres de maturité qui se distinguent par leur palette restreinte, l'épure des formes qu'elles représentent, souvent dérivées d'éléments simples du paysage quand ce n'est pas tout simplement de l'horizon, des œuvres qui toutes manifestent un effort commun pour donner à voir soit l'espace qu'il y aurait au-delà de l'horizon, soit, avant même l'isolement des formes, le moment de leur émergence. La question de l'horizon, multiple et insaisissable, à la limite entre le visible et l'invisible, est aussi au cœur de l'exposition d'été que propose la galerie etc autour de quelques œuvres rigoureusement choisies.

Entre la *Croisée IV* d'Emmanuelle Leblanc et le halo de Vincent Dulom, c'est d'abord sur la limite du visible et de l'invisible que le regard s'exerce. Le fond d'or, symbole d'infini des primitifs italiens, dévoile les mêmes secrets de flou et de diffusion de la lumière que l'impression progressivement densifiée de Vincent Dulom, au centre de laquelle peuvent finir par apparaître, à force d'accommodation, des lignes, voire un point focal, tel qu'explicitement désigné par l'intersection de deux arcs chez Emmanuelle Leblanc, qui constituent d'ailleurs, avec la craie de traçage de Claude Chaussard la seule trace de construction, au sens humain et architectonique du terme, des paysages ou des espaces proposés. Car l'horizon peut aussi trouver un dépassement dans sa propre disparition, quand la lumière ou une tempête trop forte l'efface, à l'exception d'un léger dépôt de bleu.

Prenant plus à bras-le-corps l'horizon, Mathieu Bonardet le vide de sa dimension paysagère en réinvestissant une œuvre de 2011 issue de l'immensité des paysages américains. Fragmenté en quatre panneaux, l'outre-horizon est ici celui du désastre ou du désert, où il n'y aurait plus qu'un bas et un haut, infiniment répétés, dans toutes les directions et dans tous les formats possibles. L'ouverture de l'espace confinerait alors à l'enfermement, s'il n'était la touche plus naturelle rapportée par Eve Gramatzki, dans une composition elle aussi en deux registres, mais dont la teinte verte de l'inférieur et celle bleu du supérieur ne manquent pas de rappeler les paysages de l'Ardèche où elle commença à séjourner à partir de 1979, et où sa pratique évolua vers une abstraction plus

géométrique. Le parcours peut alors s'achever par un dessin au crayon de Charles Pollock, le plus spirituel et aérien de la fratrie. Sublimé par les verticales vertes et bleues, l'outre-horizon dévoile ici sa dimension la plus rare.



Vue d'exposition copyright Nicolas Brasseur, Adagp, Paris, 2023

De gauche à droite : Claude Chaussard, *Note*, 2019

Mathieu Bonardet, *Polyptyque pour ligne d'horizon*, 2011-2023